

pour nos fêtes éphémères, ne rendent en aucune façon l'impression que produisaient les rues de Dresde préparées pour la Grande Fête des chanteurs.

Plusieurs années avaient été employées à organiser la réception des Sociétés ; la décoration de chaque maison avait été longuement méditée ; on avait mis à profit tantôt le style de l'architecture, tantôt *tel ov te]* souvenir historique ; comme il s'agissait de recevoir les chanteurs de quarante nations différentes, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel étaient employées et chacune avait sa signification spéciale ; d'immenses oriflammes rouges, noirs et or, fixées aux toits des maisons, flottaient jusqu'à terre et représentaient les couleurs de l'Allemagne unitaire ; les Allemands, toujours amoureux des formes héraldiques, avaient utilisé tous les emblèmes possibles, et chaque façade était un livre où l'on pouvait déchiffrer les sympathies particulières du propriétaire. Lorsqu'une maison avait été habitée par quelque personnage célèbre, le fait était mentionné sur des transparents, et une promenade attentive dans la ville mettait l'étranger au courant des particularités les plus curieuses de son histoire. En somme, les édifices disparaissaient sous les guirlandes, les fleurs, les festons et les bannières qui les couvraient depuis le haut jusqu'en bas. Les nuances les plus vives éclataient aux yeux ; tout flottait, tout resplendissait, tout scintillait, et l'âme devenait joyeuse devant ces préparatifs éblouissants.

Le parcours de la gare à l'Hôtel-de-Ville fut une ovation. A chaque fenêtre des mouchoirs s'agitaient, des vivats éclataient et les chanteurs, émus de cet accueil, répondaient par de vigoureux hourras aux bravos des habitants.

A l'Hôtel-de-Ville le -vin d'honneur fut offert aux nouveaux arrivés, après un discours chaleureux prononcé par un des membres du comité organisateur ; un énorme vidercome en argent ciselé, rempli d'un vin généreux, passa de main en main et de bouche en bouche et par cette sorte de communion les cœurs s'unissaient.